QUESTION EMBARRASSANTE

Lili. — Mademoiselle Primaire, on fait les ballons ronds par en dessus pour qu'ils ne fassent pas de trous dans le ciel, n'est-ce pas ?

L'ECHEANCE

Rouvarol avait choisi, pour célébrer les fiançailles de sa fille Albertine, l'anniversaire de ses noces d'argent, comme caissier et fondé de pouvoirs de la maison Hondorset, la plus importante de la ville, dans le négoce des céréales, et dans laquelle il avait acquis une position brillante, comme intéressé.

On était au jeudi, et la petite fête de famille devait avoir lieu le dimanche suivant. Joyeux comme tout bon père qui a conscience d'avoir fait le bonheur des siens, le caissier entra dans sa cage, ouvrit son coffre immense, en tira ses livres, et se posta à son guichet.

—Derin ! Derin !

—Allô !

—Venez dans mon cabinet ; j'ai à vous parler. Apportez vos états de " caisse ".

Cela lui arrivait souvent ; presque toujours aux veilles des grandes échéances. Muni de ses feuilles, Rouvarol pénétra dans le cabinet de M. Hondorset, et, tout de suite, il remarqua son air bouleversé.

En quelques mots, le négociant lui annonça qu'une baisse subite avait, la veille au soir, jeté le désarroi à la bourse, et que, de ce fait, il avait à parfaire de fortes différences pour prendre livraison de ses achats à terme. Ses engagements étant précis, il n'y avait pas possibilité de reculer d'un seul jour. Le compte était là, sur le bureau, et, avec les paiements prévus, il y avait 150,000 francs à compter à la fin du mois. Or, on était au 24. En appelant le ban et l'arrière-ban des créances sûres, on se trouvait en déficit de 45,000 francs.

Et, concluait M. Honderset, la larme à l'œil, c'étaient la faillite et la ruine, car ses engagements protestés, la maison n'avait plus qu'à liquider.

—Voyons, Rouvarol, vous qui avez tout votre sang-froid, apercevez-vous un joint pour sortir de là ?

Péniblement affecté, le caissier se trouvait dans la situation d'un dévot à qui M. le curé viendrait de prouver, par A plus B, que la Trinité est une farce et la religion du charlatanisme.

—Je vais voir, M. Hondorset ; je vais voir.

***

Il était comme ivre, assommé par ce coup imprévu, et nous devons constater, à sa louange, qu'il n'entrait pas la plus minime part d'égoïsme dans sa douleur. Il ne voyait que cet homme, si bon, qui avait édifié sa fortune, à lui, Rouvarol, et dans le cœur duquel il venait de lire une angoisse martyrisante. Durant plusieurs heures, il mit tout les services sur les dents, compulsa tous les débits, tous les comptes généraux, fit le bilan, et, finalement, en arriva aux mêmes conclusions désespérantes : un déficit de 45,000 francs.

Ah ! si la maison pouvait franchir cette barre avec son crédit, le relèvement était presque certain. Mais à qui confier cette situation ? Et la dévoiler, n'était-ce pas aller à l'encontre du but poursuivi ? Cruelle alternative, puisque, parler ou se taire, c'était absolument la même chose. Comme l'honnête garçon tenait sa tête à deux mains, ainsi qu'il le faisait lorsqu'une grosse erreur rompait l'équilibre de son encaisse, les douze coups de midi tintèrent au cartel du comptoir. Méthodique en toutes choses, Rouvarol serra ses livres, ses états, ferma son coffre et rentra chez lui.

Pour sa famille, il n'avait pas de secrets ; c'est assez dire que le trio déjeuna de fort mauvais appétit, et que leurs trois cervelles s'agitèrent sous le même bonnet,—en ce jour fatal, une calotte de plomb,—pour chercher la solution d'un problème ardu.

Soudain, la jeune fille, avec un geste majestueux, s'écria :

—J'ai trouvé !

Et elle exposa son plan.

Le caissier lâcha la poire qu'il était en train d'éplucher, et, prenant sa fille sur son sein :

—Tu es un ange ! Comme toi, j'y avais pensé ; mais je n'aurais pas osé te le proposer. Ce soir, nous verrons ce que vaut ton idée.

Hélas ! des cigares de trente sous pièce !

Tommy, à un mendiant.—Tiens, mon pauvre homme ; je n'ai pas de sous ; mais papa m'a dit d'être bon pour les pauvres ; prenez ceci.

***

Selon son habitude, le soir, le fiancé de la jeune fille vint dîner chez les Rouvarol. Après le café, Albertine entraîna le jeune homme au salon, et, pendant une demi-heure, elle causa avec lui. Le bruit confus de leurs répliques arrivait jusqu'à la salle à manger, où les parents, anxieux, attendaient une solution. Tout à coup, la portière fut soulevée, et, d'une voix frémissante d'indignation, la jeune fille prononça cette sentence à l'adresse de son prétendu :

—Monsieur, entre l'homme qui a fait notre fortune et celui qui la convoite, mon cœur ne saurait hésiter. Sortez, monsieur, et ne reparaissez plus devant moi. Mon père, vous allez trouver sur le-champ M. Hondorset et lui annoncer que son échéance de fin de mois sera acquittée. Je ne me marie plus. Ma dot est libre.

***

Lorsque, de ses mains tremblantes de bonheur, le caissier remit au négociant les 50,000 francs de titres au porteur qui constituaient la fortune des Rouvarol, M. Hondorset éclata brusquement en sanglots ; et lorsqu'il sût à quel sacrifice, il devait ce secours inespéré, malgré l'heure tardive, il prit son chapeau, et, accompagnant son sauveur, il le reconduisit chez lui. Là, ouvrant ses bras à Albertine, encore émue de son malheur, il la couvrit de caresses ; puis, la tenant pressée contre son cœur :

—Mon enfant, j'avais rêvé une femme comme vous pour le fils qui fait la joie et l'orgueil de ma vieillesse. Si vous le trouvez digne de vous, accordez-lui votre main.

—Monsieur Hondorset, mon cœur est libre depuis ce soir, car il ne saurait conserver le souvenir d'un lâche. Si, lorsque vous aurez rétabli votre fortune et acquitté votre dette matérielle, vous pensez encore ainsi, et que M. votre fils vous approuve de son son plein gré, je vous ferai connaître ma décision. A cette heure, la reconnaissance vous égare peut-être... et j'aurais trop l'air d'abuser...

Ce fut là son dernier mot.

***

Un an après, Albertine Rouvarol épousait Lucien Hondorset, car le fils avait, comme le père, jugé qu'un tel cœur valait mieux qu'une fortune, fût-elle princière.

P. M.

(La Gazette Algérienne.)

N'oubliez pas le nouveau feuilleton du SAMEDI " Le Roi des Gueux." Il commence la semaine prochaine.

PINCÉE DE CONSEILS

CE QU'IL FAUT POUR RÉUSSIR

La patience est la qualité qui nous fait le plus d'amis.

Rassemblez mille plaisirs, — vous n'aurez pas encore l'ombre du bonheur.

Quelques-uns ne parlent des malheureux que pour les plaindre en les humiliant.

Si l'homme se tourne vers ses propres misères, il ne lui restera plus assez d'énergie pour compatir aux douleurs des autres.

Plus on croit avoir d'amis, plus on est destiné à souffrir.

Beaucoup se croient vertueux parce qu'ils sont impitoyables.

Le plus adroite façon de plaire, c'est de demander des conseils.

L'ennui est au bout de tous les plaisirs ; le contentement, est au bout de tous les sacrifices.

Les esprits tendent à se combattre, et les cœurs à s'unir.

ESCOMPTANT LE SORT

Alfred.—Maman, veux-tu me donner une bonne volée ?

La maman.—Pourquoi ? Qu'as-tu fait de mal ?

Alfred.—Rien ; mais je vais au Parc Sohmer, et je m'amuserai mieux, si je reçois ma volée avant.